

Rab el Thalathin

Je suis Rab el Thalathin, un petit village du Sud du Liban accroché à la terre comme un serment qu'on refuse d'abandonner. Je repose sur des collines baignées de soleil, là où le vent transporte l'odeur de la terre humide et des oliviers anciens. Je ne suis ni grand ni célèbre, mais je porte en moi une histoire lourde et précieuse, gravée dans chacune de mes pierres. Depuis des générations, j'abrite des familles qui ont appris à aimer cette terre comme on aime une mère : avec patience, fierté et fidélité.

Mes maisons se serraient les unes contre les autres comme pour se protéger du temps et des malheurs. Mes ruelles étroites résonnaient autrefois des pas d'enfants pressés de jouer, des salutations des voisins et des rires qui montaient au coucher du soleil. Mes murs écoutaient les prières murmurées à l'aube, les confidences échangées à voix basse, les histoires racontées autour d'un café chaud. J'étais un refuge, un foyer, un endroit où la vie simple suffisait au bonheur.

Autour de moi s'étendaient les champs et les oliveraies, fiers et silencieux. Mes oliviers étaient mes trésors les plus précieux. Leurs racines profondes s'accrochaient à la terre comme mes habitants s'accrochaient à l'espoir. Chaque année, ils offraient leurs fruits, transformés en huile dorée qui éclairait les maisons et nourrissait les familles. Ils représentaient la paix, la continuité, la vie.

Mais un jour, le calme s'est brisé.

Le ciel s'est assombri sous la peur. Le silence a été déchiré par le bruit des explosions. Mon sol a tremblé comme un cœur affolé, et mes pierres ont pleuré de poussière et de feu. Là où résonnaient autrefois les rires, il n'y avait plus que des cris et des fuites précipitées. J'ai vu mes maisons s'effondrer, mes murs se lézarder, mes champs brûler sous une violence qui ne faisait aucune différence entre les rêves et les ruines.

J'ai vu mes oliviers tomber, certains arrachés, d'autres consumés par les flammes. Eux qui avaient traversé les siècles n'ont pas été épargnés. Leur chute ressemblait à celle d'anciens sages qu'on faisait taire brutalement. Avec eux, une partie de mon âme s'est effondrée.

Des familles sont parties, laissant derrière elles des portes ouvertes, des fenêtres brisées, des souvenirs suspendus dans l'air. Certaines n'ont jamais pu revenir. D'autres sont retournées pour ne retrouver que des décombres. J'ai porté leur douleur en silence, car les villages n'ont pas de voix, sauf celle de leurs murs.

Mes murs se sont couverts de fissures, mais ils ont tout vu, tout entendu, tout retenu. Chaque pierre tombée garde l'écho d'un rire disparu. Chaque ruine raconte une histoire interrompue. Je porte les cicatrices de la guerre comme on porte un deuil, lourd, profond, mais impossible à oublier.

Pourtant, malgré la destruction, je n'ai pas disparu.

Je suis resté debout, blessé mais vivant. Sous la poussière, des fleurs sauvages ont recommencé à pousser. Dans le silence, les oiseaux sont revenus chanter timidement. La vie, fragile mais courageuse, a refusé de me quitter. Car je suis le Sud du Liban, un Sud habitué à la souffrance mais incapable d'abandonner.

Chaque lever de soleil éclaire encore mes collines d'une lumière dorée, comme une promesse de renouveau. J'attends les pas de ceux qui reviendront reconstruire, les mains qui relèveront mes murs pierre par pierre, les voix qui rempliront de nouveau mes ruelles. J'attends les enfants qui courront sans peur, les familles qui riront à nouveau sous mes toits réparés.

Ils ont tenté de me faire taire par la destruction, mais mes pierres parlent encore. Elles racontent la douleur, la perte, mais aussi la force et l'amour pour cette terre. Elles disent qu'un village n'est pas seulement fait de murs, mais de mémoire, de courage et d'espoir.

Je suis Rab el Thalathin. J'ai souffert, j'ai pleuré en silence, j'ai été brisé. Mais je respire encore. Et tant qu'un cœur se souviendra de moi, tant qu'une voix prononcera mon nom, je continuerai d'exister, debout face au temps et aux tempêtes.

Ali Hammoud
College Elysee